

Puis, comme de Guérande, blême de fureur, semblait prêt à se ruer sur elle :

— Oh ! grâce, monsieur, grâce !... supplia-t-elle avec un accent déchirant. Oh ! ne me laissez pas ici... Emmenez-moi ! Emmenez-moi !... Ma mère m'attend !... Je veux aller vers ma mère !...

— Vers sa mère ! tressaillit Yvonne.

— Oui, je veux m'en aller, reprit la fillette toute en larmes et avec plus d'énergie encore. Où suis-je ici ?... J'ai peur !...

— Vous êtes folle ! répondit brutalement de Guérande. Vous êtes ici chez votre père... chez M. le marquis de Prades...

— Chez M. de Prades ?

— Oui, chez lui... c'est-à-dire à deux pas de chez M. le comte de Belleruche...

— Le comte de Belleruche ! tressaillit encore Yvonne.

— Et, par conséquent, à deux pas aussi de votre mère. Allons, laissez-moi partir... S'y-est raisonnable... Je vous dis que dans quelques instants M. de Prades va venir vous chercher...

Mais la petite n'avait pas bougé.

La voix brisée de sanglots, le visage inondé de larmes, elle joignait les mains, elle suppliait encore.

— Non, monsieur, non, vous me trompez ! s'écria-t-elle de plus en plus désespérée. Non, je ne suis pas ici chez M. de Prades, et il se passe quelque chose d'affreux, quelque chose de terrible que je ne comprends pas... Mais il me semble que je viens de loin... de bien loin... et que j'ai dormi... longtemps dormi...

Elle chancela, puis, portant les mains à son front :

— Tout tourne ?... J'ai le vertige ! balbutia-t-elle. M. de Prades !... Non, je ne sais plus !... Je ne me souviens plus !... Oh ! mon Dieu !... mais qu'est-ce que j'ai donc ?... J'étouffe !... la tête me brûle ! Oh ! monsieur, grâce ! pitié ! emmenez-moi, je vous en supplie !... Emmenez...

Elle n'acheva pas.

Elle venait encore de chanceler, puis, brusquement, elle s'abattit comme une masse sur le plancher.

L'œil du comte venait d'avoir un éclair de triomphe.

Vivement, il se pencha sur elle, puis épia son souffle.

— Elle dort ! murmura-t-il.

Il la souleva, la porta sur un lit que l'on apercevait dans l'un des coins de la chambre, puis, de nouveau, se pencha, la regarda.

Pendant toute cette scène, Yvonne ne l'avait pas perdu de vue un seul instant, fixant sur lui des yeux de plus en plus étincelants.

Et, tout à coup, sans bruit, elle quitta le mur, puis disparut.

Au même moment, de Guérande se redressait, et jetant un dernier regard sur l'enfant qui, de plus en plus pâle, la bouche ouverte et les yeux mi-clos, avait l'air d'une petite morte :

— Oh ! elle dormira longtemps ! murmura-t-il encore. Filons !

Et, d'un pas rapide, il se dirigea vers la porte.

Mais il n'eut pas le temps de sortir.

La porte venait de s'ouvrir et quelqu'un se dressait devant lui.

D'un bond, il se rejeta en arrière, livide, effaré.

— Yvonne ! s'écria-t-il, la voix rauque, Yvonne !

Et c'était Yvonne, en effet... Yvonne qui le regardait avec des yeux qui lui faisaient peur.

— Oui, c'est moi, misérable !... Oui, c'est moi, bandit ! lui cria-t-elle d'une voix si terrible qu'il ne put s'empêcher de reculer encore. Ah ! tu me reconnais donc !... Eh bien ! oui, c'est moi, Yvonne de Chancel !... moi ta victime aussi !... moi qui te défends de sortir d'ici sans cette enfant !... de sortir d'ici sans moi !...

Et de plus en plus effrayante, elle marchait sur lui.

Mais de Guérande, que cette saisissante apparition avait si profondément troublé, commençait cependant à se remettre, et s'il reculait toujours, ce n'était plus parce qu'il avait peur...

Mais, se ramassant dans l'ombre et les yeux à son tour ardemment fixés sur la jeune femme, il n'attendait plus que le moment de s'élancer sur elle.

Et comme elle venait de faire encore quelques pas... comme elle le cherchait dans l'ombre, où de plus en plus il s'effaçait... comme elle le forçait à pâlir sous les plus sanglantes reproches et les plus sanglantes injures, soudain il bon lit, plus rapide que l'éclair.

Il y eut un cri de douleur... un cri de triomphe... et ce fut tout.

Il ne restait plus dans la chambre qu'Yvonne évanouie et l'enfant qui dormait toujours.

XVII. — YVONNE ET SUZANNE

Yvonne était restée si longtemps évanouie que, lorsqu'elle revint à elle, le jour commençait à paraître.

Elle se releva lentement, toute grelottante, et elle s'aperçut alors qu'elle avait une large blessure au front.

Que lui était-il donc arrivé ?

Comment se trouvait-elle dans cette chambre qui n'était pas la sienne ?

Et elle ne se souvenait plus.

Mais comme son regard venait de se porter vers le lit, où la fillette restait toujours plongée dans le plus profond sommeil, tout à coup elle tressaillit.

Maintenant elle se rappelait !... Maintenant toutes les scènes de la veille lui revenaient !... Elle entendait encore les cris et les sanglots de cette enfant qui demandait sa mère... Elle se voyait encore en face du comte de Guérande que sa brusque apparition foudroyait... Elle entendait encore le cri de triomphe que le misérable avait jeté en se ruant sur elle pour fuir...

Et c'était en tombant qu'elle s'était faite cette blessure qui avait laissé de larges taches de sang autour d'elle.

Mais Yvonne ne pensait déjà plus qu'à l'enfant... qu'à cette malheureuse enfant qui, elle aussi, était enfermée, séquestrée dans ce sombre château, ou plutôt dans cette tombe... qui, elle aussi, était la victime de l'odieux de Guérande.

Et elle restait toute saisie en face de ce drame étrange et mystérieux.

Quelle était donc cette nouvelle infamie ?

Pourquoi le comte avait-il enlevé cette petite ?... Dans quel but avait-il tenu à la faire disparaître ?

Et les yeux pleins de larmes, Yvonne songeait aussi à la mère... à la pauvre mère qui allait, comme elle qu'on avait séparée de Maurice, connaître de si épouvantables angoisses et de si atroces tortures...

Très doucement, elle s'était rapprochée du lit et s'était penchée sur l'enfant.

Oubliant ses propres douleurs, elle éprouvait pour elle une immense pitié, une immense compassion.

— Pauvre petite ! murmura-t-elle. Qui est-tu ?... D'où viens-tu ?... Quelle est donc ta sombre histoire ?

Et elle lui avait pris la main qu'elle gardait doucement serrée dans la sienne, tandis que, toujours penchée sur elle, elle se sentait de plus en plus attendrie, de plus en plus émue à mesure qu'elle la contemplait.

Les traits d'une grande pureté et son pâle visage noyé dans l'or de ses cheveux, qui s'étaient déroulés pendant son sommeil, elle lui paraissait très belle.

C'était, sans doute, quelque petite fille du peuple, car ses vêtements étaient très simples.

Mais alors le mystère qui l'entourait grandissait encore pour Yvonne.

Comment cette enfant, qui semblait d'une condition si modeste, pouvait-elle se trouver mêlée à la vie du comte de Guérande ?

Et comme elle restait toute songeuse, en face de cette énigme ; comme, malgré elle, elle cherchait à la deviner, un souvenir brusquement lui revint... un souvenir qui ne fit qu'augmenter sa surprise.

— Fille du peuple ? murmura-t-elle. Non ! non ! Fille de marquis ! Car la veille, de Guérande n'avait-il pas dit à la pauvre petite, quand il essayait de la tromper pour la rassurer :

— Vous êtes ici chez votre père... chez M. le marquis de Prades ?...

Et, presque aussitôt, Yvonne, dont le regard couvrait de plus en plus tendrement la petite inconnue, eut un amer et douloureux sourire.

Fille de marquis !... Oui, comme Maurice était fils de comte !...

C'est-à-dire un pauvre enfant né de l'aveugle confiance qu'une malheureuse avait eue dans un misérable comme de Guérande !... Oui, fille de marquis, mais sacrifiée, reniée, lâchement abandonnée par son père !

— Comme Maurice !... comme Maurice ! pensa encore Yvonne. Oh ! oui, leur histoire est la même, je le jurerais !

Et déjà il semblait à la sœur d'Adrienne que cette enfant n'était plus pour elle une étrangère, qu'un lien mystérieux devait exister entre elles et que leurs destinées allaient désormais se confondre.

Aussi son visage avait-il pris une expression plus attendrie et plus affectueuse, quand, tout à coup, elle sentit dans sa main tressaillir doucement la main de la petite inconnue.

Un faible soupir venait de s'échapper de ses lèvres encore décolorées, et, lentement, ses yeux s'étaient ouverts.

Le regard qu'elle fixa autour d'elle n'exprima d'abord aucune surprise ; c'était ce regard vague que l'on a au sortir d'un long sommeil.

Mais peu à peu et à mesure qu'elle put mieux distinguer les objets qui l'entouraient, ce regard devint plus méfiant et plus inquiet.

Dans le jour très pâle, la chambre était très triste et très sombre, car, ainsi que celle occupée par Yvonne, elle n'était éclairée que par une étroite fenêtre grillée qui donnait sur la mer...

Et la mer était encore pleine de brouillards très épais...

Cependant la petite inconnue, à qui la mémoire devait revenir, venait d'avoir, avec ce brusque tressaillement, un sourd cri d'épouvante et de désespoir, quand elle aperçut, penchée sur elle, cette femme à l'air si triste et doux.